

Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1^{ER} JUIN 1875.

[No. 2.]

FEU MESSIRE BARBARIN.

"Si M. Barbarin habitait la forêt,
"je suis sûr qu'il garnirait d'écorce
"le tronc dépouillé des arbres"
L'Opinion Publique, 15 Avril, 1875.

Lorsque, en Septembre 1866, nous publions le premier numéro du *Canada Musical*, la triste charge nous incombait de communiquer à nos lecteurs le décès récent du Revd. Joseph Julien Perreault, ex-devant Directeur du Chœur de l'Eglise Notre-Dame. En reprenant présentement la publication de cette nouvelle série, une pénible coïncidence nous impose l'affligeant devoir de faire part à nos abonnés de la perte sensible que vient d'éprouver tout Montréal catholique, par le décès du très-regretté Messire L. A. Barbarin.

On se rappelle qu'à la suite de rudes fatigues occasionnées par l'exercice de son ministère dévoué et de son inépuisable charité, les symptômes trop évidents d'une cruelle maladie se manifestèrent chez ce digne prêtre, vers le mois d'Août dernier, — le mal s'aggrava même si rapidement qu'à l'automne de 1874, ses supérieurs durent lui conseiller de retourner en France. Toutefois, cette détermination fut plutôt adoptée en faveur de sa vertueuse famille, afin de procurer à sa bonne mère la douce consolation de recueillir le dernier soupir de cette existence bénie, que dans le vain espoir de voir se rétablir une santé sacrifiée depuis longtemps sur l'autel du bien et du dévouement. Le 29 Septembre donc, M. Barbarin disait un dernier adieu à sa patrie adoptive. De retour en France il languit tristement pendant plusieurs mois, au sein de sa famille affligée, — puis enfin, rendit paisiblement son âme à Dieu, entre les bras de sa bonne mère, à Marseille, le 14 Mars dernier.

Lazare Arsène Barbarin naquit à Marseille, le 6 Novembre, 1812, de parents fortunés et chrétiens. L'humilité profonde dont le saint homme aimait toujours à s'envelopper n'aurait jamais laissé soupçonner en lui le rejeton de l'une des plus célèbres familles princières de l'Italie. Cependant M. Barbarin, issu de l'illustre maison des *Barberini*, compte parmi ses aïeux un général distingué, trois cardinaux, et un pape illustre dont la mémoire est justement chère aux Canadiens, — Maffeo Barberino qui, sous le nom vénéré de Urbain VIII, consacra par un bref spécial, en 1642, la fondation récente de Ville-Marie. Cette antique famille était originaire du bourg de Barberino (d'où son nom), en Toscane. L'ancêtre le plus ancien dont il est fait mention dans l'histoire est François Barberino qui remporta, à un concours poétique ouvert à Florence en 1313, la distinction inconnue jusqu'à ce jour, du laurier d'or. Mais empressons-nous d'ajouter qu'à de si grands avantages temporels cette famille ajoute les dons infiniment plus précieux, encore d'une piété sincère et de la plus généreuse soumission à la volonté de Dieu.

Le jeune Barbarin qui manifestait dès sa plus tendre enfance ce goût prononcé par la culture des lettres et des arts que l'on a vu depuis briller en lui d'un si vif éclat, entra, à

l'âge de huit ans, (en 1820) au collège d'Aix en Provence, dirigé par les RR. PP. de la Compagnie de Jésus, sous le nom alors de Frères de Ste. Croix. M. A. Achintre, le rédacteur actuel de l'Opinion Publique, qui a consacré une page admirable à la mémoire de son vénérable ami, nous apprend qu'ayant eu l'avantage, quinze ans plus tard, de passer par ce même collège, il y retrouva "vivant dans le cœur des professeurs et parmi les traditions de l'école, le souvenir de l'élève Barbarin, il était cité comme un modèle et offert en exemple dans toutes les classes qu'il avait suivies." Son application soutenue, ses brillants talents étaient du reste, merveilleusement servis par une mémoire des plus étonnantes et telle que l'on en rencontre rarement qui puisse lui être comparée.

C'est pendant qu'il se livrait à ses premières études qu'il fut condisciple, à la Maîtrise d'Aix, du célèbre Félicien David dont il a si largement contribué à populariser ici le chef-d'œuvre — *le Désert*. On sait qu'il a adapté, avec un certain à propos, la Messe de la Fête des Rois, à cette Ode symphonique.

Du collège, M. Barbarin passa, en 1830, aux Cours de droit de la Faculté d'Aix, qui lui conféra, en 1833, le grade de licencié en droit.

Cédant néanmoins aux vifs desirs de son cœur qui le portaient vers l'état ecclésiastique, il entra le 7 Octobre 1838, au Grand Séminaire de St. Sulpice de Paris, et, après trois ans de fortes études, il y fut ordonné prêtre le 7 Octobre 1841. Se sentant appelé à l'œuvre des missions du Canada, il sollicita et obtint de ses supérieurs et de ses bons parents, l'autorisation de se consacrer à ces lointaines missions, et effectivement, le 24 Juin 1842, le nouvel apôtre débarquant à Montréal. Cette décision inattendue de M. Barbarin de s'éloigner de sa famille et de sa patrie, pour la plus grande gloire de Dieu, nous fournit une heureuse occasion d'apprécier la vertu admirable de son héroïque mère, à laquelle le Ciel vient de réserver la douce consolation de fermer les paupières d'un si excellent fils. Ce fut elle-même qui sollicita de Mgr. de Mazenod, Evêque de Marseille, l'autorisation de se séparer de son fils : "Ah! Monseigneur," lui dit-elle, "comment pouvez-vous refuser, quand c'est la mère elle-même qui demande l'éloignement de son fils!" Voici encore l'adieu sublime qu'elle lui adressait à son départ : "Pars, mon enfant, puisque c'est ton désir, que nous ne soyons pas un obstacle au généreux élan de ton cœur. Je ne te retiendrai plus, va, je ne souhaite plus qu'une chose, c'est que tu puisses conquérir autant d'âmes que tu feras de pas pour t'éloigner de ta mère." Noble mère!

Arrivé en Canada, M. Barbarin fut envoyé au Collège de Montréal, où on lui confia les classes importantes de Rhétorique et de Philosophie. Erudit et zélé, il savait former le goût et inspirer l'amour du travail; aussi vit-on sortir de ses mains des élèves d'un vrai mérite, qui, devenus plus tard des hommes éminents, se sont toujours empressés de lui accorder le témoignage de la plus vive reconnaissance. Quelques années plus tard, il passa au Grand Séminaire, où il enseigna l'Ecriture Sainte. En 1854, il fut associé au Revd.